

**Le prix**  
Antoinette Rychner  
Buchen Chastel, 288 p.

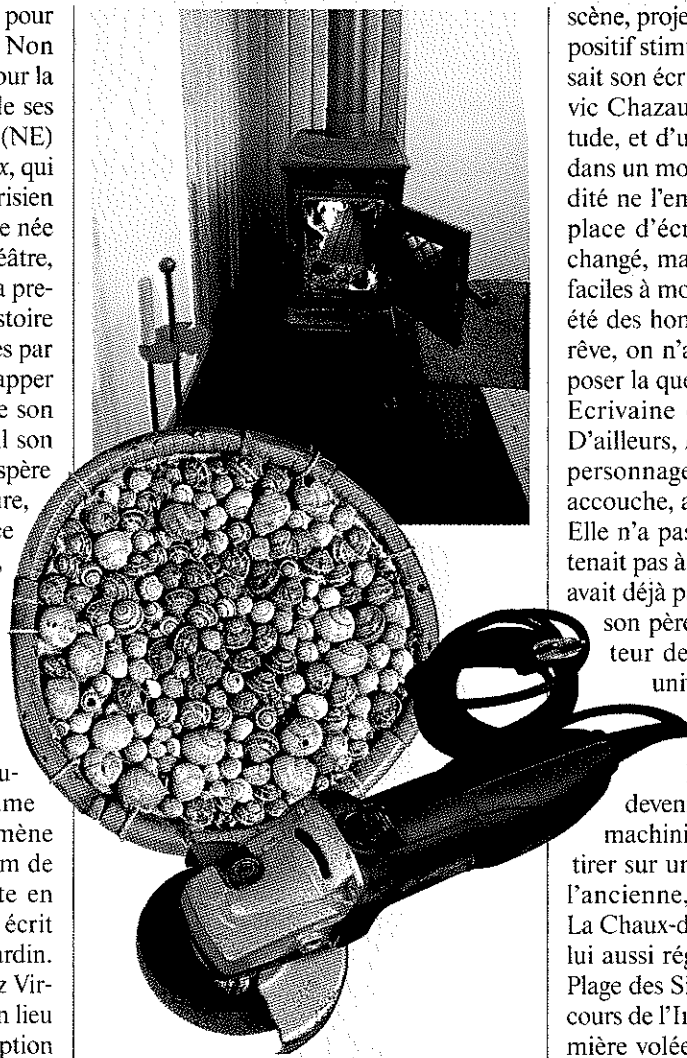
«Dans le monde dont je rêve,  
on n'aurait même pas besoin de se poser  
la question des sexes, des genres.»

# Antoinette Rychner

## L'écrivaine à la roulotte

**2013** a été un beau millésime pour Antoinette Rychner. Non seulement elle est devenue maman pour la deuxième fois, mais elle a rénové de ses mains une ancienne ferme à Valangin (NE) pour s'y installer. Et elle a écrit *Le prix*, qui paraît aujourd'hui chez l'éditeur parisien Buchet/Chastel. De la Neuchâteloise née en 1979, on connaissait pièces de théâtre, nouvelles et récits. Elle publie pour la première fois un roman. Il raconte l'histoire d'un artiste qui enfante des sculptures par son propre nombril et cherche à échapper aux sollicitations de sa femme et de son fils, Mouffet, qui mettraient en péril son grand œuvre. Car chaque année, il espère remporter un grand prix de sculpture, qu'on s'obstine à lui refuser. Dans ce livre, l'esprit est toujours organique, c'est le ventre qui parle. Mais n'y voyez rien de nombriliste. Drôle et plein de fantaisie, *Le prix* est aussi une fable profonde sur l'artiste et ses liens avec le monde.

**Machiniste de théâtre.** Dans sa nouvelle maison, à Valangin, le chat Plume se sent très bien. D'ailleurs, il ramène deux ou trois souris par jour, au dam de sa maîtresse. Un pot-au-feu mijote en notre honneur. Antoinette Rychner écrit dans une roulotte, installée dans le jardin. C'est sa chambre à elle. Comme chez Virginia Woolf, qu'elle a lue et aimée. Un lieu pour écrire en paix. Car «une interruption peut être fatale» dans l'accouchement d'un texte, sourit-elle. Enfant, elle voulait construire des décors de théâtre. Pour disparaître. Elle aime être invisible, observer, écrire, en retrait. Lorsqu'elle monte sur scène, par exemple dans le spectacle *Frost*, en tournée en Suisse romande l'an passé, c'est pour se cacher dans un mystérieux container. Seuls les mots qu'elle écrivait apparaissent sur

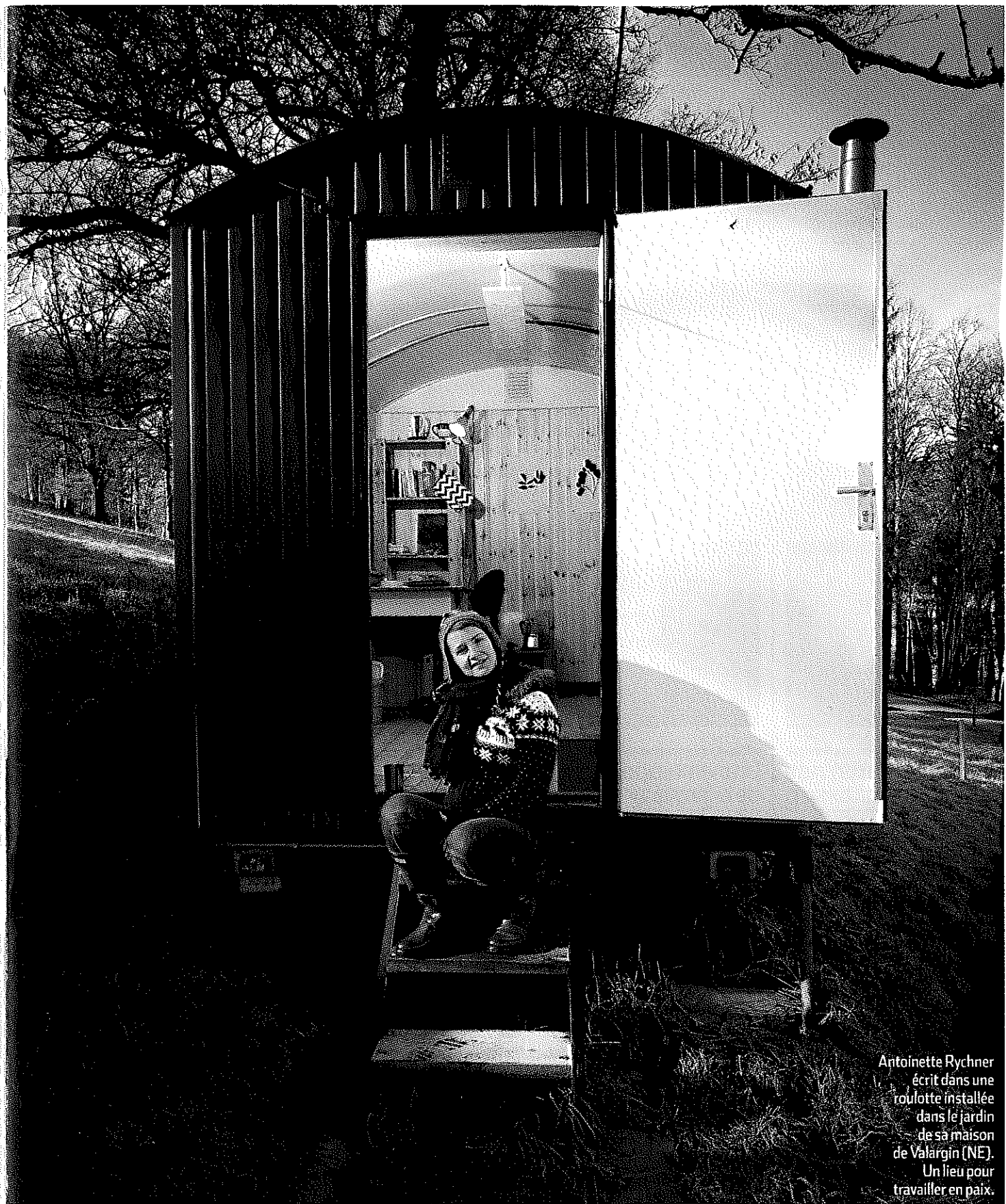


**Un poêle en fonte** Elle l'allume chaque matin dans la roulotte, avant d'écrire. Il a appartenu à l'oncle de son ami. «Il construisait des avions, c'était un personnage de roman!»

**Un tableau en coquilles d'escargot** Des coquilles récoltées avec sa fille aînée, aujourd'hui âgée de 15 ans.

**Une meuleuse** Pour découper le métal. «Avec, je me sens puissante. J'aime bricoler. Qui dit qu'une fille ne peut pas être manuelle?»

scène, projetés, au fur et à mesure. Un dispositif stimulant et poétique qui théâtralisait son écriture, mise en scène par Ludovic Chazaud. Il y était question de solitude, et d'une promenade en scaphandre dans un monde postatomique. Cette timidité ne l'empêche pas de revendiquer sa place d'écrivain. Certes, les temps ont changé, mais les engrammes ne sont pas faciles à modifier: «Les héros ont toujours été des hommes. Dans le monde dont je rêve, on n'aurait même pas besoin de se poser la question des sexes, des genres.» Ecrivaine ou écrivain, elle s'en fiche. D'ailleurs, *Le prix* déjoue les clichés. Si le personnage principal est un homme, il accouche, au sens propre, de ses œuvres. Elle n'a pas tellement aimé l'école et ne tenait pas à l'université. Toute sa famille y avait déjà passé: sa maman enseignante et son père bibliothécaire (ancien directeur de la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel). Il lui fallait autre chose, qui lui appartienne. Alors elle a fait les arts appliqués à Vevey, pour devenir décoratrice de vitrines. Puis machiniste de théâtre. Elle a appris à tirer sur une guinde d'un grand navire à l'ancienne, le théâtre à l'italienne de La Chaux-de-Fonds. Elle a connu son ami, lui aussi régisseur général, au festival La Plage des Six Pompes. Puis elle a suivi les cours de l'Institut littéraire de Bienne, première volée, en 2006. Elle a lu et adoré Thomas Bernhard pour ses ressassements, Jon Fosse pour son rythme, Noëlle Revaz pour sa langue... Puis elle est devenue écrivaine, ou écrivain, qu'importe. Même si elle avait au début un peu honte de le dire. Depuis, elle s'est confortée dans l'idée que l'art est une chose vivante, un corps qui demande à être travaillé et nourri. Et que «l'erreur numéro un est de séparer création et vie». ■ JULIEN BURRI



Antoinette Rychner écrit dans une roulotte installée dans le jardin de sa maison de Valangin (NE). Un lieu pour travailler en paix.